Résultats du Baseball

"PELICANS"

Dates des parties à la Nouvelle Orléans.

Mobile—13, 14, *15, août.
Memphis—11, 12, 13 août.
Montgomery—8, 9, *10, *24 août.
Atlanta—17, 18, 19, *20 juillet.
Chattanooga—21, 22, 23 juillet.
Nashville—28, *29, 30 juin; 24, 25, 26 juillet.

Au dehors.

A Mobile—6, *7 septembre.
A Memphis—*13 juillet; 1, 2, *3 août
A Montgomery—*30 août.
A Birmingham—14, 15, 16 juillet; 21, 22, 23 août.
A Atlanta—4, 4, 5 juillet; 29, 30 août; 1, 10 septembre.
A Chattanooga—7, 8, 9 juillet; 2, 3, 4, 5 septembre.
A Nashville—25, 26, 27, 28 août.

LE JEU DE BASEBALL.

Nouvelle Orléans 2, Chattanooga 0.

Chattanooga, Tenn., 8 juillet. — L'équipe de la Nouvelle Orléans a battu l'équipe de Chattanooga par 2 contre 0.

Chattanooga—	AB.	R.	BH.	PO.	A.	E.
King, c. f.	4	0	0	2	0	0
Flick, 2b.	2	0	0	4	2	0
Coyle, 1b.	4	0	1	11	1	0
Johnson, l. f.	4	0	1	2	0	0
Greff, 3b.	4	0	1	0	3	0
Williams, s. s.	4	0	1	2	2	0
Street, c.	4	0	1	5	1	0
Breaux, r. f.	2	0	0	0	0	0
Elston, r. f.	1	0	0	0	0	0
Sommers, p.	3	0	1	1	3	1
Totaux	29	0	6	27	12	1

New Orleans—	AB.	R.	BH.	PO.	A.	E.
Kyle, r. f.	5	0	0	1	1	0
McDowell, 2b.	3	0	0	4	4	0
Hendrix, c. f.	4	0	1	4	0	0
Bagby, 1b.	4	0	1	9	0	0
Spencer, l. f.	3	1	1	2	1	0
E. Williams, 3b.	2	0	1	2	1	0
Clancy, s. s.	3	0	1	0	1	0
Adams, c.	4	1	2	7	1	0
Brenton, p.	4	0	0	0	3	0
Totaux	32	2	7	27	13	1

Par series

Chattanooga	000 000 000—0
New Orleans	000 100 001—2

SOUTHERN LEAGUE.

	Gagne.	Perdu.	Pct.
Mobile	50	36	.581
Montgomery	47	36	.566
Atlanta	42	34	.553
Chattanooga	44	37	.543
Birmingham	40	40	.500
Memphis	37	47	.440
Nashville	34	44	.436
New Orleans	28	49	.364

Résultats mardi.

New Orleans 2, Chattanooga 0.
Nashville 4, Mobile 3.
Atlanta 5, Memphis 3.
Montgomery 9, Birmingham 2.

Parties mercredi.

New Orleans à Chattanooga.
Mobile à Nashville.
Memphis à Atlanta.
Montgomery à Birmingham.

Atlanta 5; Memphis 3

A Atlanta—

Memphis	200 100 000—3
Atlanta	010 020 02x—5

Batteries — Liebhardt et Scalough; Thompson et Dunn.

Montgomery 9, Birmingham 2.

A Birmingham—

Birmingham	000 100 010—2
Montgomery	000 303 120—9

Batteries — Evans, Boyd et Mayer; Manning et Donahue et Gribbens.

ATTENTION!!

La liste des engagements pour les **Courses à pied,** qui auront lieu aux **Fair Grounds** le jour de la **fête du 14 juillet,** sera close vendredi 11 courant, à midi.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Jules Brana, 521 rue Bourbon.

COTTON STATES LEAGUE.

	Gagne.	Perdu.	Pct.
Pensacola	55	20	.733
Jackson	54	27	.667
Selma	42	35	.545
Clarksdale	34	45	.430
Columbus	30	49	.380
Meridian	20	59	.254

Résultats mardi.

Pensacola 1-3, Columbus 0-1.
Jackson 6-4, Meridian 3-0.
Selma 3-5, Clarksdale 2-0.

Parties mercredi.

Pensacola à Columbus.
Jackson à Meridian.
Selma à Clarksdale.

Pensacola 1-3, Columbus 0-1.

A Pensacola—

Première partie.

Columbus	000 000 0—0
Pensacola	001 000 x—1

Batteries — Morton et Utter; Kirby et Berger.

Deuxième partie.

Columbus	000 010 0—1
Pensacola	110 001 x—3

Batteries — Townsend et Berger; Poole et Taylor.

Jackson 6-4, Meridian 3-0.

A Jackson—

Première partie.

Jackson	101 004 x—6
Meridian	001 000 2—3

Batteries — Malloy et Robertson; Brown et Moneymaker.

NATIONAL LEAGUE.

	Gagne.	Perdu.	Pct.
New York	48	23	.676
Philadelphia	41	27	.603
Chicago	40	35	.533
Brooklyn	35	34	.507
Pittsburg	35	38	.479
St. Louis	31	42	.425
Boston	30	41	.423
Cincinnati	28	48	.368

Résultats mardi.

New York 6, Chicago 5.
Pittsburg 6, Philadelphia 4.
Cincinnati 2, Brooklyn 1.
Boston 6, St. Louis 2.

Parties mercredi.

St. Louis à Boston.
Cincinnati à Brooklyn.
Chicago à New Mork.
Pittsburg à Philadelphia.

New York 6, Chicago 5.

A New York—

Chicago	100 004 000—5
New York	010 001 40x—6

Batteries — Lavender et Archer et Bresnahan; Marguard, Tesreau et Meyers.

Cincinnati 2, Brooklyn 1.

A Brooklyn—

Cincinnati	000 010 01—2
Brooklyn	000 001 000—1

Batteries — Ames et Clark; Allen et Miller.

Pittsburg 6, Philadelphia 4.

A Philadelphia—

Pittsburg	000 001 011 3—6
Philadelphia	020 000 010 1—4

Batteries — Camnitz, McQuillan, Cooper, Hendrix et Simon et Coleman; Mayer, Seaton et Killifer.

Boston 6, St. Louis 2.

A Boston—

St. Louis	010 000 001—2
Boston	000 001 50x—6

Batteries — Griner et Wingo; Tyler et Barident.

AMERICAN LEAGUE.

	Gagne.	Perdu.	Pct.
Philadelphia	54	19	.710
Cleveland	48	29	.623
Washington	42	34	.553
Chicago	42	36	.538
Boston	36	36	.500
St. Louis	32	50	.390
Detroit	30	50	.375
New York	21	51	.292

Résultats mardi.

None scheduled.

Parties mercredi.

New York à Chicago.
Boston à St. Louis.
Washington à Detroit.
Philadelphia à Cleveland.

CAMBRIOLAGES ET ESCROQUERIES.

George Tichenor, âgé de 55 ans, appartenant à une très bonne famille, a plaidé coupable, mardi, devant la Seconde Cour Criminelle de Cité, d'avoir obtenu de l'argent sur de faux chèques.

Il a été condamné à deux mois de prison de paroisse.

Des voleurs ont enlevé la somme de 15 piastres chez M. Frank Alimo, coin Huitième et Constance.

Pendant que M. Joseph M. Hayes était absent de sa demeure, au No. 1412 rue Huitième, un voleur a soustrait une bague en diamants valant $100.

Florence Powers, demi-mondaine, a causé l'arrestation d'Elise Bell et Edward Ward, qui, à son dire, lui ont dérobé une bague en diamant, évaluée à $225.

Un audacieux vol a été commis, mardi matin, par un nègre, vendeur de fruits et de légumes. Il prit un billet de cinq piastres qui lui avait été confié par Mme Mattie Cartwright et s'enfuit. Le filou fut arrêté dans la soirée, et on apprit qu'il vendait pour le compte de P. Lamana.

Hier entre midi et une heure de l'après-midi, des voleurs se sont introduits dans la résidence de Mme Otto Weickart, au No. 318 S. Gayoso, et ont enlevé une quantité de bijoux, valant $211.50. Mme Weickart en revenant de promenade a constaté que les voleurs avaient forcé la porte de la cuisine pour s'introduire dans la maison.

SUICIDE MANQUE.

Ray Dodds, domicilé au No. 1903 Tulane avenue, a avalé une forte dose d'iode, hier après-midi, tandis qu'il attendait le bac à vapeur au pied de la rue du Canal. On l'a transporté à l'Hôpital de la Charité, et bientôt il était hors de danger, après que les médecins lui eussent fait prendre des antidotes.

Le manque de travail est la cause du désespoir de M. Dodds. La police a constaté qu'il avait acheté l'iode au Economical Drug Store, rue du Canal.

MORDU ET SECOUE PAR UN CHEVAL.

John Foltz, demeurant au No. 2407 de la rue d'Orléans, a été mordu par son cheval, et sérieusement blessé hier matin. A l'hôpital où on l'a transporté, M. Foltz a dit que le cheval après l'avoir saisi et mordu à la poitrine, l'a lancé, violemment, à quelques pas sur le plancher de l'écurie. Les médecins ont cautérisé les plaies, et ont conseillé M. Foltz de veiller en cas que l'animal ait des symptoms de rage. Si cela arrivait M. Foltz sera mis au traitement Pasteur.

ACCIDENT.

Pendant qu'il transportait des rails sur la voie ferrée de la compagnie des tramways de la ville au Fort Espagnol, Albert Antoine, homme de peine, s'est légèrement blessé aux jambes.

Plantes assorties, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes fleuries à partir de 5 sous
SIMON MENDOLA
927 RUE BOURBON Nlle-Orléans, Lne.
Phone Hemlock 1838
Catalogue envoyé sur demande
7mai—3m—merc—sam—dim

MESSIEURS

Les voituriers, un peu moins de bruit, S. V. P.

La police vient de prendre la décision de faire respecter l'ordonnance 5379, qui prévoit que les charrettes ne devront pas circuler dans la rue de Chartres, entre les rues Canal et St. Louis, à une autre allure que celle du pas.

Le policeman William Ford a arrêté mardi matin cinq violateurs de la loi: Joseph Genelli, 2621 rue Laharpe; Tony Debat, rues Espagne et Tonti; Henry Williams, 714 rue Market, et Giraud Morton, 3307 rue S. Liberté. Ils ont été condamnés à $2.50 d'amende.

Cette ordonnance ne s'applique pas à aucune des autres rues de la ville, ni à une autre partie de la rue de Chartres. Elle est le résultat de nombreuses plaintes faites par les négociants et habitants du quartier.

LEGERE BLESSURE.

Walter Arnold a été blessé d'un coup de pistolet dans le côté gauche par George P. Gallagher. La rencontre a eu lieu sur la rue Liberté près de la rue Iberville, hier soir à 6 heures et demi.

Gallagher a échappé aux recherches de la police.

DECES

METAIRIE BENEVOLENT ASSOCIATION — Les officiers et membres de cette association sont respectueusement requis d'assister aux funérailles du membre JOHN CASSAGNE, qui auront lieu aujourd'hui, MERCREDI, 9 juillet 1913, à 3 heures p. m., de sa dernière résidence, No. 528 avenue Caffin, près Chartres. Le comité d'enterrement se réunira à la salle de F. Laudumiey & Co., Ltd., No. 1112 rue N. Remparts, à 2 heures p. m.

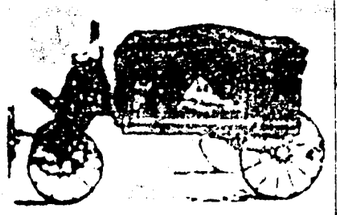
Par ordre de JOHN BORDES, Président.
A. BARRERE, Secrétaire.

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

Les Officiers et Membres de la R.·. L.·. Etoile Polaire No. 1 sont priés de se réunir au local au coin des rues Kerlerec et Rempart ce mercredi, 9 juillet à 2 heures P. M., pour assister aux funérailles de leur T.·. R.·. F.·. JEAN V. CASSAGNE.

Les loges soeurs sont fraternellement invitées.

Par ordre du Ven.·.
PAUL LOUSTAUNAN.
H. FOURMENT, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

1mai6m

ARRETE POUR VENTE ILLICITE DE LIQUEURS.

L'officier de police Kuepferle, a arrêté hier soir, Frank Pelagna, propriétaire d'une épicerie et d'un cabaret, au No. 4301 de la rue Prytania, pour avoir vendu de la bière à une femme de couleur, en violation de la loi qui défend la vente de liqueurs aux femmes.

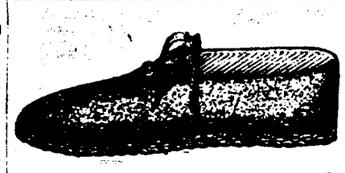
S. J. Poupart
ACTIONS et OBLIGATIONS
Valeurs de tous Genres
PLACEMENT DE FONDS
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
PHONES MAIN 96 97 98
806 RUE PERDIDO
NOUVELLE-ORLÉANS, Lne

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Amavet, Jean Maurice.
M. Abadie, Guillaume Marcel.
M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Aubey, Etienne Gustave.
M. Boisset, Charles.
M. Barbier, Alexandre.
M. Boulard, André.
M. Barthe, Jean Joseph.
M. Barricos, Grégoire.
M. Beaune, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bonnecarrère, Antoine Baptiste.
M. Barroul, Julien.
M. Cazalet, Jean Bordenave.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Cauget, Jean Marie.
M. Canton, Martin.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Capdeville, Blaise Marie.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Hoffmann, Léonard.
M. et Mme Dulon, Bernard.
M. Mazoué, Jean Pierre.
M. Soulé, Jacques.
M. Sentille, Ulysse.
Mme Toulouse, Eléonore.


JULES LALERE
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
734 Rue Toulouse
Nouvelle-Orléans - - Luisiane
ja. 16—1n

DEMANDEZ UN TAXI
COOKE
Phone Main 30 ou 49
19 d c—

Fred. F. Dupuy
CONSTRUCTEUR NAVAL—MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1952-L
27janl-

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI POUR DAMES.

ON DEMANDE des dames pouvant gagner chez elles, $8 par semaine, pour dans leurs moments perdus adresser des circulaires. Pour toutes informations, envoyez une pièce de 10 sous, lequel argent sera remboursé au commencement du travail. Droste Co., 474 B 51 avenue Trumbull, Detroit, Mich. 17juin1m

ON DEMANDE une femme de menage de couleur. S'adresser 820 avenue Esplanade. 28fév

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

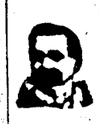
A LOUER—Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., bureau de l'Abeille. 6nov

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ebène. S'adser 820 Esplanade. 28juil

JO'S. OWIN
Fondeur d'Or et d'Argent et Expert
Bureau: 222 RUE BOURBON
Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures
Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
6juin3m

LA PÊCHE EST BELLE
AUTOUR DE
Shell Beach
ET DE
Pointe-à-la-Hache
Excursions Samedi et Dimanche
Pourquoi Ne Pas En Faire l'Essai?
FRISCO LINES

"THE CABINET"
CE FAMEUX GIN "FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26oct—1


E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche
PRÈS BARONNE
Pas de Succursale Verres de Course
9avian

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS
LOUIS ROEDERER Champagne
(Exigez l'Étoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Départs de New York, tous les jeudis à 10 heures du matin.
*LA PROVENCE, 10 juillet.
*LA LORRAINE, 17 juillet.
†FRANCE (neuf), 24 juillet.
*LA SAVOIE, 31juillet.
*LA LORRAINE, 7 août.
*LA PROVENCE, 14 août.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle Orléans-Havre Directe
Passage de première classe.....$80.00
Passage d'entrepont.....$33.00
FRANK J. ORFILA,
Agent Général du Sud,
No. 809 rue Commune, Batisse Hennen.
1ermars—1a

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE
Steamer New Camelia
A PARTIR DU 17 AVRIL.
Quitte Mineburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanches exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.
EXCURSIONS
75c—MANDEVILLE—75c
$1.00—TCHEFUNCTA RIVER—$1.00
MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.
Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.
W. G. COYLE & CO., Inc.,
337 Rue Carondelet.

EMILIEN PERRIN O. BLUM.
Emilien Perrin
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES
Actions et Obligations, Assurances
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE
NOTRE SPÉCIALITÉ
Billets Hypothécaires Vendus et Achétés
305 RUE BARONNE
PHONE MAIN 15

---

pas dans mes petites affaires. Sans quoi, de nouveau, Gilbert et Clarisse Mergy étaient perdus.

— Mais, dit Prasville, ces événements... douloureux, ne sont, il me semble, que retardés d'un jour, de deux jours, de trois tout au plus. Pour les conjurer définitivement, il faudrait...

— La liste véritable, n'est-ce pas ?

— Justement. Et vous ne l'avez peut-être pas...

— Je l'ai.

— La liste authentique ?

— La liste authentique, irréfutablement authentique.

— Avec la croix de Lorraine ?

— Avec la croix de Lorraine.

Prasville se tut. Une émotion violente l'étreignait, maintenant que le duel s'engageait avec cet adversaire dont il connaissait l'effrayante supériorité, et il frissonnait à l'idée qu'Arsène Lupin, le formidable Arsène Lupin, était en face de lui, calme, paisible, poursuivant son but avec autant de sang-froid que s'il eût eu entre les mains toutes les armes, et qu'il se fût trouvé devant un ennemi désarmé.

N'osant encore l'attaquer de front, presque intimidé, Prasville dit:

— Ainsi, Daubrecq vous l'a livrée ?

— Daubrecq ne livre rien. Je l'ai prise.

— De force, par conséquent ?

— Mon Dieu, ~~non, dit M.~~ Nicole en riant. Ah! certes, j'étais résolu à tout, et, lorsque ce bon Daubrecq fut exhumé par mes soins de la malle où il voyageait en grande vitesse, avec, comme alimentation, quelques gouttes de chloroforme, j'avais préparé la chose pour que la danse commençât sur l'heure. Oh ! pas d'inutiles tortures... Pas de vaines souffrances... Non... La mort simplement... La pointe d'une longue aiguille qu'on place sur la poitrine, à l'endroit du cœur, et que l'on enfonce peu à peu, doucement, gentiment. Pas autre chose. Mais cette pointe, c'était Mme Mergy qui l'aurait dirigée... Vous comprenez... une mère, c'est impitoyable... une mère dont le fils va mourir!... "Parle, Daubrecq ou j'enfonce... Tu ne veux pas parler? Alors je gagne un millimètre... et puis un autre encore..." Et le cœur du patient s'arrête de battre, ce cœur qui sent l'approche de l'aiguille... Et puis un millimètre encore... et puis un autre encore... Ah! je vous jure Dieu qu'il eût parlé le bandit ! Et, penchés sur lui, nous attendions son réveil en frémissant d'impatience, tellement nous avions hâte... Vous voyez ça d'ici, monsieur le secrétaire général ? Le bandit couché sur un divan, bien garrotté, la poitrine nue, et faisant des efforts pour se dégager des fumées de chloroforme qui l'étourdissent. Il respire plus vite... il souffle... il reprend conscience... Ses lèvres s'agitent... Déjà Clarisse Mergy murmure:

"— C'est moi... c'est moi, Clarisse... Tu veux répondre, misérable ?"

Elle a posé son doigt sur la poitrine de Daubrecq, à la place où le cœur remue comme une petite bête cachée sous la peau. Mais elle me dit:

"— Ses yeux... ses yeux... je ne les vois pas sous les lunettes... Je veux les voir..."

Et moi aussi, je veux les voir, ces yeux que j'ignore... Je veux voir leur angoisse et je veux lire en eux, avant même d'entendre une parole, le secret qui jaillira du fond de l'être épouvanté. Je veux voir. Je suis avide de voir. Déjà l'acte que je vais accomplir me surexcite. Il me semble que, quand j'aurai vu, le voile se déchirera. Je saurai. C'est un pressentiment. C'est l'intuition profonde de la vérité qui me bouleverse. Le lorgnon n'est plus là, mais les grosses lunettes opaques y sont encore. Et je les arrache brusquement. Et, brusquement secoué par une vision déconcertante, ébloui par la clarté soudaine qui me frappe, et riant, mais riant à me décrocher la mâchoire, d'un coup de pouce, vous entendez, d'un coup de pouce, hop là — je lui fais sauter l'œil gauche !

M. Nicole riait vraiment, et, comme il le disait, à s'en décrocher la mâchoire. Et ce n'était plus le timide petit pion de province onctueux et sournois, mais un gaillard bien d'aplomb, qui avait déclamé et mimé toute la scène avec une fougue impressionnante et qui, maintenant, riait d'un rire strident que Prasville ne pouvait écouter sans malaise.

— Hop là ! Saute, marquis ! Hors de la niche. Azor ! Deux yeux, pourquoi faire ? C'est un de trop. Hop là ! Non, mais, Clarisse, regardez celui-là qui roule sur le tapis. Attention, œil de Daubrecq ! Gare à la salamandre!

M. Nicole, qui s'était levé et qui simulait une chasse à travers la pièce, se rassit, sortit un objet de sa poche, le fit rouler dans le creux de sa main, comme une bille, le fit sauter en l'air comme une balle, le remit en son gousset, et déclara froidement:

— L'œil gauche de Daubrecq.

Prasville était abasourdi. Où voulait donc en venir son étrange visiteur ? et que signifiait toute cette histoire ? Très pâle, il prononça:

— Expliquez-vous ?

— Mais, c'est tout expliqué, il me semble. Et c'est tellement conforme à la réalité des choses ! tellement conforme à toutes ces hypothèses que je faisais malgré moi, depuis quelques temps, et qui m'auraient conduit fatalement au but, si ce satané Daubrecq ne m'en avait détourné si habilement. Eh oui, réfléchissez... suivez la marche de mes suppositions. "Puisqu'on ne découvre la liste nulle part en dehors de Daubrecq, me disais-je, c'est que cette liste ne se trouve pas en dehors de Daubrecq. Et puisqu'on ne la découvre point dans les vêtements qu'il porte, c'est qu'elle se trouve cachée plus profondément encore, en lui-même, pour parler clairement, à même sa chair... sous sa peau."

— Dans son œil peut-être ? fit Prasville en plaisantant.

— Dans son œil, monsieur le secrétaire général, vous avez dit le mot juste.

— Quoi ?

— Dans son œil, je le répète. Et c'est une vérité qui aurait dû logiquement venir à l'esprit, au lieu de m'être révélée par le hasard. Et voici pourquoi, Daubrecq, sachant que Clarisse Mergy avait surpris une lettre de lui par laquelle il demandait à un fabricant anglais "d'évider le cristal à l'intérieur de façon à laisser un vide qu'il fût impossible de soupçonner", Daubrecq devait, par prudence, détourner les recherches. Et c'est ainsi qu'il fit faire, sur un modèle fourni, un bouchon de cristal "évidé à l'intérieur." Et c'est après ce bouchon de cristal que vous et moi nous courons depuis des mois, et c'est ce bouchon de cristal que j'ai déniché au fond d'un paquet de tabac... alors qu'il fallait...

— Alors qu'il fallait ?... questionna Prasville, vivement intrigué.

M. Nicolle pouffa de rire.

— Alors qu'il fallait tout simplement s'en prendre à l'œil de Daubrecq, à cet œil "évidé à l'intérieur de façon à former une cachette invisible et impénétrable," à cet œil qui voici.

Et M. Nicole, sortant de nouveau l'objet de sa poche, en frappa la table à diverses reprises, ce qui produisit le bruit d'un corps dur.

Prasville, confondu, murmura:

— Un œil de verre !

— Mon Dieu, oui, s'écria M. Nicole, qui riait de plus belle, un œil de verre ! un vulgaire bouchon de carafe que le brigand s'était introduit dans l'orbite à la place d'un œil mort, un bouchon de carafe, ou, si vous préférez, un bouchon de cristal, mais le véritable, cette fois, qu'il avait truqué, qu'il protégeait derrière le double rempart d'un binocle et de lunettes, et qui contenait, et qui contient encore le talisman grâce auquel Daubrecq travaillait en toute sécurité.

Prasville baissa la tête et mit sa main devant son front pour dissimuler la rougeur de son visage: il possédait presque la liste des "vingt-sept." Elle était devant lui, sur la table.

Dominant son trouble, il dit d'un air dégagé:

— Elle y est donc encore ?

— Du moins je le suppose, affirma M. Nicole.

— Comment !... vous supposez?...

— Je n'ai pas ouvert la cachette. C'est un honneur que je vous réservais, monsieur le secrétaire général.

Prasville avança le bras, saisit l'objet et le regarda. C'était un bloc de cristal imitant la nature à s'y tromper avec tous les détails du globe, de la prunelle, de la pupille, de la cornée.

Tout de suite il vit par derrière, une partie mobile qui glissait. Il fit effort. L'œil était creux.

A l'intérieur, il y avait une boulette de papier.

Il la déplia et, rapidement, sans s'attarder à un examen préalable des noms, de l'écriture, ou de la signature, il leva les bras et tourna le papiers vers la clarté des fenêtres.

— La croix de Lorraine s'y trouve bien ? demanda M. Nicole.

— Elle s'y trouve, répondit Prasville. Cette liste est la liste authentique.

Il hésita quelques secondes, et demeura les bras levés, tout en réfléchissant à ce qu'il allait faire. Puis, il replia le papier, le rentra dans son petit écrin de cristal, et fit disparaître le tout dans sa poche. M. Nicole, qui le regardait, lui dit:

— Vous êtes convaincu ?

A continuer.